

#11 L'homo-œconomicus

Ou comment le capitalisme tua les sociétés du don



Adam Smith, né le 5 juin 1723 à Kirkcaldy et mort le 17 juillet 1790 à Édimbourg, est un philosophe et économiste écossais ainsi qu'une des principales figures des Lumières écossaises. Il reste dans l'histoire comme l'un des pères des sciences économiques modernes. Professeur de philosophie morale à l'université de Glasgow, Smith consacre dix années de sa vie à *La richesse des nations* qui inspire les grands économistes suivants, ceux que Karl Marx appellera les « classiques » et qui poseront les grands principes du libéralisme économique.

La plupart des économistes le considèrent comme « le père de l'économie politique » ; pourtant, certains, comme Joseph Schumpeter ou Murray Rothbard, l'ont défini comme un auteur mineur, considérant que son œuvre comportait peu d'idées originales et que ces dernières étaient pour beaucoup fausses.



Marcel Mauss, né le 10 mai 1872 à Épinal et mort le 11 février 1950 (à 77 ans) à Paris, est généralement considéré comme le « père de l'anthropologie française ». Il participe, en 1904, à la création du journal *L'Humanité* aux côtés de Jean Jaurès et Lucien Herr. En 1925, il fonde, avec Lucien Lévy-Bruhl et Paul Rivet l'Institut d'ethnologie de Paris.

Il est surtout connu pour quelques grandes théories, notamment celle du don et du contre-don (liée à l'étude du potlatch (anthropologie), et de la dépense pure)

Lectures utiles :

Marcel Mauss : *Essai sur le don*.
Marshall Sahlins : *Age de pierre, âge d'abondance*.
David Graeber & David Wengrow : *Au commencement était ...*

Beaucoup d'entre nous ont déjà lu ou vu ce discours vulgarisé visant à justifier ou à contester le libéralisme/capitalisme via le mythe de la société de commerce fondée sur le troc. L'homme serait né pour commercer !

Cette société, qui par la suite, se spécialisant, développe par nécessité, la monnaie (or, argent, cuivre), qui créera les premiers états puis les premiers rois puis les premières banques et enfin le crédit via la dette et ses intérêts.

Mythe qu'aucun anthropologue, archéologue, ethnologue, historien ou sociologue n'arriveront à trouver trace dans l'histoire. Certes, le troc est une constituante marginale de beaucoup de sociétés, mais aucune à ce jour n'a laissée de trace d'une économie totalement basée sur celui-ci.

C'est là que se trouve le génie (volontaire ?) d'**Adam Smith** qui, au XVIII^e siècle, s'appuiera sur ce postulat afin de justifier sa théorie de l'économie moderne, dont la fameuse main invisible du marché. S'appuyant sur ce mythe, il donne des armes à ses contradicteurs afin d'alimenter le combat idéologique et ainsi, ancrer le récit dans l'histoire (les livres d'histoire ne se rappelant que des guerres et batailles).

Les uns y voyant la justification de créer un système économique libéral « naturel », les autres une alternative (le troc) « naturellement » vertueuse contre un système considéré néfaste.

Lors de la conquête du nouveau monde, les aprioris sur les autochtones étaient (malheureusement encore un peu aujourd'hui), « des sauvages sans éducation et au comportement violent ».

Sauf pour les Jésuites qui, au XVII^e siècle, prirent la peine d'apprendre les langues locales afin d'étudier, de la manière la plus objective possible pour l'époque, les sociétés indigènes d'Amérique du Nord (territoires français principalement).

Même s'ils étaient en totale opposition avec leur mode de vie, le recueil des correspondances des missionnaires regroupées sous le nom de « Relations des jésuites » sera l'un des ouvrages les plus complets sur ces peuples autochtones.

Il en ressort, globalement, une organisation horizontale, combattant toute forme de hiérarchisation et une organisation fondée sur l'auto-limitation des besoins plutôt que sur l'accumulation.

Mais surtout, on y trouve des retranscriptions d'échanges hautement philosophique et intellectuel entre les missionnaires et les soit disant « sauvages ». Cet ouvrage, proposant une alternative idéologique et économique aux régimes européens en vigueur, créera un engouement particulier pour les philosophes des lumières et les premiers ethnologues/anthropologues modernes.

C'est **Marcel Mauss**, s'appuyant sur les travaux de Franz Boas et Bronisław Malinowski, qui jeta un pavé dans la mare avec son « essai sur le don » que Claude Lévi-Strauss jugeait lui-même de révolutionnaire.

Essai fondateur de l'anthropologie moderne en France, il décrit le fonctionnement du « Potlatch » (Amérique du Nord) et de la « Kula » (Nouvelle-Guinée) qui sont des principes d'organisation basés sur le don. Organisations du don qualifiées de « fait social total », car il est impossible pour les membres d'une société d'y échapper. Un exemple de « fait social total » est de dire merci quand on reçoit quelque chose. Même si le cadeau ne plaît pas, on dit merci. Dès le plus jeune âge, l'un des premiers mots d'interaction social qu'on nous apprend est *merci*. Celui qui s'y refuse, sera immédiatement mal vu.

Marcel Mauss nous explique que ces sociétés étaient conditionnées par le don, celui qui était en mesure de donner le plus (produits artisanaux, matière première, bétail) s'assurait un marqueur social très fort. Celui qui accumulait sans restituer était assez vite mis au ban voir même de façon létale. La dépossession matérielle sous la forme de cérémonie était un gage de pouvoir et de puissance et celui qui n'était pas capable de suivre la surenchère de cette bataille du don ou qui le refusait tout simplement, avouait son infériorité, pouvait devenir l'esclave du vainqueur ou faire face à un *Casus Belli*.

Imaginez Bernard Arnault et Vincent Bolloré surenchérissant l'un après l'autre afin de dilapider leur fortune respective le plus magistralement possible. Ce serait un sacré ruissellement !

Tout cela n'empêchait pas d'avoir en parallèle un système monétaire, les plus vieilles traces de monnaie supposées datent de -5000 ans et avec certitude -2500 ans. Pour les historiens et les anthropologues, le troc est apparu après la monnaie. Imaginez un instant l'enfer que serait de troquer sans principe d'équivalence, imaginons que vous vouliez troquer un objet, il est évident qu'une équivalence approximative en euros entrera inconsciemment en jeu.

La bonne nouvelle est que notre société, aussi capitaliste soit elle, n'a pas oubliée le don. Vous viendrait-il à l'esprit de donner à votre enfant la facture de tout ce qu'aura coûté son éducation une fois sa majorité atteinte ?

D'exiger le paiement en échange d'un cadeau d'anniversaire à un ami ?

Serait-ce si insupportable que de trouver un équilibre de sobriété commun basé sur le don ?